

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Laytou.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
1 h. 16 ^m matin.	5 h. » ^m matin.	6 h. 49 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	8 h. 23 ^m matin.	10 h. 40 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	1 h. 8 ^m matin.
5 » 10 » soir.	1 » 10 » soir.	2 » 51 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 33 — 11 h. 22 soir.	4 » 39 » »
0 » » »	5 » 40 » »	7 » 34 » »	8 » 46 » »	9 » 28 » »	10 » 55 » »	* * *	2 » 48 » soir.

Train de marchandises régulier : (Départ de Cahors — 5 h. 15^m matin.
Arrivé à Cahors — 7 h. 56^m soir.)

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 33^m matin.

Cahors, 12 Septembre.

M. de Freycinet, ministre des travaux publics et M. Léon Say, ministre des finances, se sont rendus à Boulogne-sur-Mer, pour y poser la première pierre du port en eau profonde. De grandes fêtes ont eu lieu, et plusieurs discours ont été prononcés.

En réponse à celui de M. Huguot, maire, M. de Freycinet a dit :

« Nous vous remercions de vos paroles bienveillantes. Vous pouvez compter que notre concours le plus entier est acquis à la prospérité du pays en général, et à celle de Boulogne en particulier. Cette ville nous est chère à beaucoup de titres : c'est elle qui nous rapproche le plus de l'Angleterre, et, par cette raison même, elle a éveillé de tout temps l'attention du gouvernement. Nous ferons notre possible pour favoriser les relations internationales entre Boulogne et les pays voisins. »

M. Huguot a répondu que la ville de Boulogne compte sur le concours de M. le ministre des finances.

M. de Freycinet a ajouté :

« Vous ne pouvez compter sur un concours meilleur et plus dévoué que celui de mon ami M. le ministre des finances. »

M. Léon Say a dit :

« Nous sommes d'accord sur ce point comme sur tous les autres, et je suis sûr que cet accord produira les résultats que vous espérez, et que la France attend. »

Le prince de Bismarck et M. de Blowitz

Le correspondant parisien du Times, M. de Blowitz, écrit ce qui suit à ce journal :

Le prince de Bismarck ne pardonne pas à ceux qui essaient de l'amoindrir devant l'histoire. Il n'a pas encore pardonné au prince Gortchakoff de l'avoir cru capable, en 1875, de s'associer au plan conçu par l'autorité militaire contre la France. Maintenant, il est vrai, on admet en général que M. de Bismarck était l'ennemi déclaré de ce projet d'agression injustifiable. On raconte que, se voyant sur le point d'être débordé, et voulant à tout prix préserver l'Allemagne, l'empereur et lui-même d'un acte de ce genre, il ordonna à M. de Radowitz d'engager la conversation mémorable dans laquelle furent dévoilés les projets du parti militaire. Cette conversation fut le point de départ de démarches faites par les puissances, et elle amena la déclaration de lord Derby, la circulaire du prince Gortchakoff et l'abandon par l'Allemagne de tout projet d'agression. M. de Radowitz — qui ne connaît pas son poste actuel s'il n'avait agi suivant les instructions du chancelier, et cet épisode est aussi honorable pour le prince que pour le diplomate qui lui obéit alors.

Dépendant M. de Bismarck est jaloux non-seulement de sa propre réputation, mais de celle de son pays, et il nie que pareil plan ait jamais été conçu. Lorsqu'à la fin de mon entretien avec lui, je fis la remarque que l'Europe avait compté sur la paix aussitôt qu'elle sut qu'il la désirait, il se saisit de cette phrase pour revenir sur la « panique, » pour désavouer fortement toute complicité avec les auteurs de ce plan d'agression, pour régler ses comptes avec le prince Gortchakoff, et disculper toute l'Allemagne du projet injustifiable qui a terrifié l'Europe. Il s'écria :

« Je n'aurais pas désiré maintenant la paix si j'étais le scélérat (*basevicht*) que Gortchakoff a présenté au monde en 1875. Toute cette histoire qui a ému l'Europe, et à laquelle une lettre du Times donna

un si grand retentissement, n'a été qu'une invention de Gortchakoff et de Gontaut-Biron. C'était une invention de Gontaut et de Gortchakoff qui désirait obtenir les éloges des journaux français et être appelé « le sauveur de la France. » Ils avaient arrangé l'affaire de manière à ce qu'elle éclatât le jour même de l'arrivée du czar, qui apparaîtrait pour prononcer son *Quos ego* et pour rendre par sa seule présence la sécurité à la France, la paix à l'Europe et l'honneur à l'Allemagne.

« Jamais je n'ai vu homme d'Etat agir aussi étourdiment et compromettre ainsi, par vanité l'amitié entre deux gouvernements, s'exposer aux plus sérieuses conséquences pour pouvoir s'attribuer le rôle de sauveur, quand il n'existait aucun danger. Je dis à l'empereur de Russie et je dis à Gortchakoff : « Si vous avez un tel désir d'une apothéose en France, vous avez encore à Paris assez de crédit pour faire qu'on vous représente dans quelque théâtre sous un costume mythologique, avec des ailes sur les épaules et entouré de feux de Bengale. Ce n'était vraiment pas la peine de nous peindre comme des scélérats, dans le seul but de lancer une circulaire. »

Cette fameuse circulaire commençait ainsi : « La paix est maintenant assurée », et quand je me plaignis de cette phrase, qui aurait confirmé tous les bruits alarmants, on lui substitua celle-ci : « Le maintien de la paix est actuellement assuré », ce qui avait presque la même portée. Je dis alors au chancelier russe : « Certainement, vous n'aurez pas beaucoup à vous féliciter d'avoir risqué la perte de notre amitié pour obtenir une vaine satisfaction. Je vous le dis franchement : je suis sérieusement l'ami de mes amis et l'ennemi de mes ennemis. » Et Gortchakoff, depuis deux ans qu'il est engagé dans l'affaire d'Orient, s'en est aperçu. Sans l'affaire de 1875, il n'en serait pas où il est, et il n'aurait pas éprouvé la défaite politique qu'il vient de subir. »

Le caractère du prince de Bismarck se révèle dans ces paroles. Il est brave et sarcastique. Il se grandit par sa déférence envers l'histoire et en se défendant devant elle, il n'est point de ceux qui mesurent la hauteur d'un arbre seulement lorsqu'il est tombé ; il aime, au contraire, à s'attaquer à l'arbre qui est debout, dans sa force, et à se mesurer contre des adversaires dignes de lui. Il frappe le prince Gortchakoff parce que le prince Gortchakoff est debout. Le jour où il prononça ces paroles, qui appartiennent à l'histoire, et qu'il savait je le crois, devoir être publiées, le prince Gortchakoff était dans la plénitude de sa puissance.

Venant à parler de M. Thiers, le prince fermant à moitié les yeux comme quelqu'un qui cherche à se rappeler quelque chose, ajouta :

« Tenez, voici un incident des plus curieux. C'était lorsque je discutais avec lui les conditions de la paix ; nous en étions à un article sur lequel nous ne pouvions nous entendre depuis plusieurs jours. M. Thiers se démenait comme un beau diable ; M. Jules Favre prenait des poses tragiques. Tout à coup, je me mis à parler allemand. M. Thiers me regarda d'un air étonné, et me dit : « Mais vous savez bien que nous ne comprenons pas l'allemand. » — « Précisément, répondis-je, quand je discute avec des personnes avec lesquelles j'espère finalement m'entendre, je parle leur langue ; mais quand je vois que la discussion ne doit mener à rien, je parle la mienne. Faites chercher un interprète. »

« Le fait est que j'étais on ne peut plus pressé d'en finir ; il y avait huit jours que j'étais sur des épines, tous les soirs, j'aurais de recevoir un télégramme, m'annonçant de la part de la Russie, de l'Angleterre, de l'Autriche ou de l'Italie des instances pour ménager la France. Je n'y aurais eu aucun égard ; mais néanmoins cela aurait constitué une intervention indirecte des puissances dans le conflit particulier entre la France et l'Allemagne. Je tenais à éviter cela à tout prix, et c'est pourquoi j'essayai de ce moyen de parler allemand, pour rompre la ténacité patriotique de M. Thiers. »

« Cette tactique produisit un étrange effet. M. Jules Favre éleva ses longs bras vers le ciel, et ca-

chant son visage dans ses mains, il se précipita dans un coin de la chambre, pressant sa tête contre le mur, comme s'il ne voulait pas être témoin de l'humiliation infligée aux représentants de la France, en les forçant à continuer les négociations en allemand. — M. Thiers me regardait par-dessus ses lunettes d'un air scandalisé, et s'élança bientôt vers une table placée dans un coin de la pièce, « J'entendis sa plume courir sur le papier avec une rapidité fiévreuse, et bientôt M. Thiers se retourna derrière moi. — Ses petits yeux étincelaient derrière ses lunettes, sa bouche était contractée avec colère, il me tendit le papier par un mouvement brusque et me dit d'un ton âpre et presque dur :

« — Est-ce là ce que vous voulez ?
« Je regardai ce qu'il avait écrit ; c'était admirablement rédigé, et c'était presque ce que je désirais. Je recommençai alors à parler français, et les négociations furent terminées dans cette langue. »

* * *

Le *Moniteur universel* apprécie ainsi qu'il suit cette conversation :

La France est redevenue une puissance militaire formidable ; terrible serait la punition qu'elle est dès aujourd'hui en mesure d'infliger à ceux qui se précipiteraient sur elle dans une pensée de brigandage. D'un autre côté, des événements d'un caractère inquiétant pour la sécurité intérieure de l'empire se sont produits en Allemagne. Le grand homme qui préside aux destinées de l'empire est tombé de cette hauteur d'orgueil où il était arrivé en 1875 ; et d'où il croyait possible d'entreprendre tout ce qu'il lui plairait d'oser. Il a senti que l'heure était venue de désavouer des projets, des velléités beaucoup plus dignes des Comanches ou des Apaches que d'une nation civilisée. Sa conversation avec le correspondant du *Times* n'a pas eu d'autre objet et elle n'a pas d'autres sens.

REVUE DES JOURNAUX

République française.

Laplomb des bonapartistes, auxquels rien ne pourrait se comparer dans l'histoire de tous les siècles, vient de se manifester par un nouvel exemple. Nous avions déjà Napoléon III faisant la guerre malgré lui, pour obéir à la volonté du peuple, livrant son armée à l'ennemi pour ménager le sang de ses soldats, sauvant sa caisse et emportant ses innombrables bagages à l'étranger par patriotisme et par désintéressement.

Nous en sommes à Napoléon se dépouillant pour ses soldats, vidant ses poches en faveur des abandonnés de Sedan, se mettant sur la paille pour nourrir les prisonniers. C'est plus qu'un père, c'est un pèlerin méconnu et calomnié. Nous ne savons pas ce que nous avons perdu.

Cette plaisanterie colossale est assurément la plus jolie mystification de la semaine, et elle n'a pas eu tout le succès qu'elle mérite.

Répondant à de trop justes récriminations, l'*Ordre*, ne pouvant contester les faits, a célébré néanmoins à sa manière la sinistre éphémère de Sedan, en affirmant qu'il est connu dans toute l'armée française que « les sept à huit cent mille francs que l'empereur avait à sa disposition à Sedan ont été laissés par lui à ses soldats, dont ils ont allégé les infortunes. »

Cette réponse s'adressait au colonel Ch. Martin, l'un des témoins, l'une des victimes, qui a répondu dans le *Siccle* avec autant de vigueur que de précision. « Pour la première fois depuis sept ans, dit-il, nous entendons plaider cette circonstance atténuante ; âme qui vive n'en avait encore soufflé mot, malgré les occasions sans nombre qui s'étaient présentées. »

Toute l'armée de Sedan, au contraire, se souvenait des malédictions et des huées qui avaient accompagné la calèche emportant le triste César, au milieu du dégoût et de l'indignation des soldats.

Le général Ducros a décrit la situation des prisonniers : 70,000 hommes enfermés dans la presqu'île de Glaives, dans les boues, sous la pluie, sans abri, sans vivres, arrachant de rares pommes de terre pour apaiser leur faim, et ne recevant pendant, de l'administration allemande, que quelques charretées de mauvais vivres (pour 70,000 hommes). Les malheureux affamés avaient donné le nom de « camp de la misère » à cette presqu'île noyée de la Meuse. Le 6^e cuirassiers, pour son compte, y est resté six jours sans toucher une ration.

L'honorable colonel, qui a vu, qui a souffert comme les autres, a quelque autorité pour parler. En outre, on a fait une enquête sévère, impartiale, et il affirme de la manière la plus absolue « que jamais personne, jusqu'ici, n'avait entendu parler de ces 800,000 francs, que pas un centime n'en a été distribué, sous une forme ou sous une autre, à l'armée de Sedan. »

Un fait de cette nature, qui aurait eu près de 80 mille témoins, ne pouvait passer inaperçu. Le colonel qui savait déjà que pas un soldat de son régiment, de sa brigade, de sa division, n'avait reçu le moindre secours de l'empereur. Il s'est assuré qu'il en a été de même dans les autres corps, et il met l'*Ordre* au défi de citer le nom de la personne à qui cet argent aurait été confié, de citer les noms des généraux ou intendants chargés de la distribution, de citer un corps d'armée, une division, un régiment qui auraient touché un centime.

Voilà qui est net et précis. La feuille bonapartiste le peut affirmer, mais cela ne suffit pas : il faut des preuves. 70,000 personnes ne peuvent pas s'entendre pour mentir, et leur témoignage a un autre poids que la parole d'honneur de M. Rouher, qui, d'ailleurs, n'était pas là.

Si ces 800,000 fr. légendaires ont été donnés, ce que personne ne croira, à qui ont-ils été donnés ?

Y aurait-il eu virement ? A la place des bonapartistes, nous ferions une enquête. C'est une « question » cela : Où est l'argent ? dans quelle poche s'est-il enfoui ?

Temps.

A l'occasion de l'exécution des condamnés Barré et Lebriez jamais foule plus nombreuse ne s'est pressée aux abords de la place de la Roquette, à tel point que les sergents de ville et les militaires ont été impuissants à maintenir l'ordre. Des masses d'hommes et de femmes, avides de voir de plus près l'instrument du supplice et le sang des condamnés, ont forcé la consigne et envahi la place réservée autour de l'échafaud. Cette accumulation de spectateurs, cette curiosité malsaine, cette ardeur fébrile et animale ont rendu plus attristant encore le spectacle toujours si douloureux des exécutions capitales ; et, en présence de tels faits, on est légitimement amené à se demander s'il ne conviendrait pas de renoncer à la publicité théâtrale de l'échafaud et de procéder aux exécutions soit dans l'intérieur des prisons, soit dans tout autre lieu déterminé, mais en dehors de la vue du public.

Deux raisons sont invoquées en faveur des exécutions publiques : premièrement l'exemple, le sentiment de terreur qu'éprouvent les spectateurs à la vue du supplice et qui peut détourner de l'assassinat ceux d'entre eux qui nourriraient des pensées criminelles ; secondement la nécessité de donner l'assurance que les décisions de la justice ont été exécutées dans les formes prescrites par la loi. On craint que, si l'exécution avait lieu hors la vue du public, elle se fit dans des conditions arbitraires et que, selon les cas, parfois même selon les individus, la peine prononcée fût ou augmentée ou diminuée par la façon dont il serait procédé à l'exécution.

Ces deux raisons ne résistent pas à l'examen. Il est inexact que la vue du supplice soit un élément de moralisation. Nous ne voulons pas entrer ici dans une analyse psychologique qui nous entraînerait trop loin, mais on peut dire, d'après tous les travaux des physiologistes comme d'après les faits de l'histoire, que tous les spectacles émouvants à l'excès et particulièrement le spectacle d'une exécution ont pour effet non de ramener à l'équilibre les natures

troublées, mais d'aggraver des désordres cérébraux et de produire des surexcitations, des hallucinations, qui se traduisent chez les individus disposés au crime par une plus ardente propension à verser le sang. La théorie de l'efficacité des spectacles sanguinaires pour arrêter les bras des assassins date des âges reculés. La science moderne la classe au nombre des conceptions les plus erronées sur la détermination des actes de l'homme; et, en effet, nous pourrions aisément, si nous avions ici à traiter à fond cette matière, citer des centaines de faits qui prouvent que, si la vue du supplice a prévenu un crime, elle a, d'autre part, créé des assassins par la perversion cérébrale dont elle a été l'occasion.

Il ne s'agit point ici, bien entendu de la peine de mort; il s'agit simplement de la publicité donnée à l'exécution de la peine. Ces deux questions, celle de la peine de mort et celle des conditions de l'exécution, sont absolument différentes.

La seconde raison invoquée à l'appui de la publicité des exécutions, à savoir qu'il ne faut laisser subsister aucun doute sur l'application de la peine et sur l'observance des règles prescrites, a pu être valable dans un état social différent du nôtre et alors que la publicité ne pouvait être obtenue que par la présence du peuple, que par l'accès autour de l'échafaud de quiconque voulait y venir. Mais aujourd'hui, avec notre organisation administrative et judiciaire, et surtout avec le développement de la presse, c'est méconnaître la réalité des choses que de voir de véritables conditions de la publicité dans la présence des foules. Cette présence, au contraire, nuit à une exacte perception des faits. Dans le tumulte qui accompagne toutes les agglomérations d'hommes, on voit et on juge mal, et certainement il sera plus facile de connaître avec certitude les détails d'une exécution accomplie devant cent personnes attentives que si l'exécution a lieu devant mille individus pressés, bousculés et qu'aucun sentiment du devoir n'oblige à regarder avec soin. Il est inutile d'insister là-dessus. Tout le monde comprend combien il serait aisé d'assurer, hors des regards du public, la publicité des exécutions, et de donner aux condamnés et à la société toutes les garanties que la loi leur assure.

Constitutionnel.

De l'aven du Temps, voilà Lebiez qui meurt en chrétien.

En avril dernier — nous sommes en septembre — ce Lebiez faisait en public une conférence où s'étalait le matérialisme le plus impudent et le plus brutal. Ce Lebiez récitait devant une assistance nombreuse un article de M. Sarcey. La chose a été presque littéralement établie à l'aide de textes juxtaposés face à face.

Il était bien portant alors; il avait le gousset plein; une place lui était promise, celle de gérant d'une feuille démagogique en incubation. Il niait, il bravait Dieu.

Puis est venue la vision de la mort prochaine. Ce grand courage est déchu soudainement.

On se disait: « Il n'y a rien au-delà de la tombe. La terre nous reçoit, *tantum jumenta*, comme des bêtes. Salomon l'énonce; Darwin, l'oracle moderne, confirme l'avis de Salomon. »

Dans les lugubres heures de l'isolement de la Roquette, précurseur du suprême coup de couteau, on s'est dit autre chose.

On a senti sa science vaciller; les affirmations de la veille ont perdu de leur aplomb. Les impressions de la première enfance ont ressaisi à la gorge ce fanfaron de scepticisme; il s'est demandé: « Mais s'il y avait quelque chose? Si tout n'était pas tranché par le couperet de M. Roch! »

Et alors, on s'est confessé; et alors, on a reconnu que le mieux était de mourir en chrétien.

C'est l'éternelle histoire. Que d'efficaces persuasions dans la mort, entrevue prochaine! Quelle éloquente professeuse de catéchisme que la mort!

M. Havin passe sa vie, consume et épaise son Siècle à railler, noircir, vilipender, fouler sous ses grands pieds dédaigneux les curés et la religion; il met sa gloire à élever une statue à Voltaire, l'apôtre du non; et M. Havin appelle un prêtre, même un évêque à son lit de mort; et il est heureux de voir cette face rayonnante de charité et de clémence; de voir ce doigt clérical s'abaïsser apostoliquement sur lui, pour bénir un des grands ennemis de l'Eglise.

Nous en avons connu un autre, intimement connu; c'est notre ancien camarade, Frédéric Morin, du Rappel.

En vingt ans, que de vociférations frénétiques n'a-t-il pas vomies contre l'Eglise! La mort s'approche, *tantum fur*, comme un voleur. Elle ne dissimule point si finement le bruit de ses pas que Frédéric Morin ne les entende; et vite de se confesser, et vite de communier!

Soyez instruits, ô darwinistes, et méditez ces exemples que nous pourrions multiplier à l'infini, bien que notre expérience soit faible et notre mémoire courte!

INFORMATIONS

Assassinat de Méhémet-Ali.

On sait que le fanatisme sanguinaire des

Albanais insurgés vient de se manifester par un forfait horrible.

Après avoir échappé à 150 révoltés albanais qui voulaient le capturer à Yakiva, Méhémet-Ali-Pacha, que la Porte avait envoyé en Albanie avec mission de chercher à pacifier cette province, s'était réfugié dans un hangar, où il a été pris et massacré avec une vingtaine de personnes de sa suite.

Méhémet-Ali s'était refusé à se joindre à une attaque contre les Autrichiens; c'est ce qui a motivé l'émeute devant laquelle il a dû fuir et qui s'est terminée par son assassinat.

Voici les détails reçus sur ce triste événement:

Constantinople.

Un télégramme de Djakova (Albanie) annonce que Méhémet-Ali-Pacha, un des plénipotentiaires de la Porte au Congrès, a été assassiné hier par des émeutiers albanais.

Berlin.

Des avis reçus par l'ambassade de Turquie, confirment la mort de Méhémet-Ali. Les albanais de Djakova et Ipek ont envahi la maison où il était descendu, et l'ont poursuivi jusque dans un endroit fortifié où il s'était réfugié. C'est là qu'il a été tué. Une grande surexcitation règne dans toutes les populations albanaises qui, en vertu du traité de Berlin, doivent passer à la Serbie ou au Montenegro, ou subir l'occupation autrichienne.

Avec le brave défenseur de Plewna, Osman-Pacha, Méhémet-Ali faillit, dans la dernière guerre, sauver l'empire turc: il fit, du moins, tout ce qu'il fallait pour cela. A la tête de l'armée de Bulgarie, appuyé sur les places fortes du quadrilatère, il infligea au czarowitz plusieurs défaites sanglantes; il avait repoussé l'armée russe assez loin, et peut-être, par sa tactique habile, serait-il arrivé à dégager Plewna qui était la clef de voûte de l'édifice.

Mais Méhémet-Ali était d'origine européenne et n'avait jamais trempé dans les intrigues du sérail, et malgré sa belle conduite il fut remplacé par Suleyman-Pacha, dont l'impérite a consommé la ruine de l'empire ottoman.

Une ville détruite.

La ville de Miskolez, en Autriche, une petite ville industrielle, a été détruite dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, à la suite d'un orage épouvantable.

Vers onze heures du soir, une averse accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre commença à tomber dans la ville et dans ses environs. L'orage dura environ 3 heures sans aucune interruption. L'étang situé près d'une usine de fer, que de fréquentes pluies avaient déjà grossi, déborda au premier moment et ses eaux s'élançèrent dans le ruisseau de la Suwa, qui se transforma en un véritable torrent. A peine les habitants, éveillés par le bruit du tonnerre, avaient-ils pu quitter leur lit, que la ville était déjà complètement inondée. Les flots se répandirent partout avec un fracas et une rapidité effroyables, et détruisirent en un clin d'œil tout ce qui se trouvait sur leur passage.

Des murs, des maisons entières furent renversés, et les malheureux qui essayaient de lutter contre la fureur des éléments déchaînés, furent ensevelis sous les décombres.

Dans cette nuit sombre et uniquement éclairée par les lueurs intermittentes des éclairs, il était impossible d'échapper au péril. Oubliant leurs propriétés et leurs biens, les habitants ne songèrent plus qu'à sauver leur vie.

Il va sans dire que les premiers rayons du jour trouvèrent toute la population de la ville sur pied. Un spectacle, on ne peut plus affreux, se présenta aux regards de ceux qui avaient survécu à la catastrophe. Des rocs entières avaient totalement disparu; sur les toits des maisons restées debout, sur le sommet des arbres et des murs, on voyait des figures humaines qui y avaient passé la nuit dans une anxiété difficile à décrire, et sur les flots de la Suwa et du Pecze, on apercevait des cadavres humains mêlés avec des animaux, des arbres, des meubles, etc.

Des familles composées de huit à dix membres ont péri jusqu'au dernier; des parents ont perdu tous leurs enfants; une quantité d'enfants sont devenus orphelins. On a retrouvé plus de trois cents cadavres; mais, vu les personnes qui manquent à l'appel, on évalue à environ cinq cents le nombre total des morts.

Quant aux pertes matérielles, elles sont également immenses: des maisons, des établissements industriels sont détruits et les marchandises enfouies dans les caves et souterrains, remplis d'eau, sont entièrement avariées. Tout cela peut représenter une valeur collective de trois à quatre millions.

CHRONIQUE LOCALE

AVIS

L'Imprimerie de A. LAYTOU et les bureaux du Journal du Lot sont transférés rue Valentré.

On lit dans le Journal officiel:

Le ministre de l'agriculture et du commerce vient de prendre une décision à laquelle applaudiront tous ceux qui s'intéressent au progrès agricole. Il vient de charger l'Institut national agronomique de faire une étude chimique de tous les vins présentés à l'Exposition universelle.

Cette étude portera sur plus de dix mille échantillons de provenances françaises, espagnoles, italiennes, autrichiennes, américaines, africaines, etc.

On comprend tout l'intérêt qu'il y avait à saisir cette occasion unique de comparer entre eux les vins du monde entier; mais il fallait que ces recherches fussent faites par les plus hautes autorités de la science. Aussi le gouvernement s'est-il adressé à M. Boussingault, chargé de la haute direction des laboratoires de l'Institut agronomique.

Le Corrèzien annonce que M. Berteaud, évêque de Tulle, aurait donné sa démission.

Le successeur de ce prélat serait M. Picard, supérieur du grand séminaire d'Autun.

M. Montané, député de la 3^e circonscription de Toulouse, a donné sa démission de conseiller général pour le canton de Grenade.

En offrant sa démission de conseiller général, M. Montané a voulu assurer une voix de plus au parti républicain lors des élections sénatoriales.

17^e CORPS D'ARMÉE. — GRANDES MANŒUVRES.

Cox-Cadours, 8 septembre.

Hier, 7 septembre, la 33^e division, conduite par son chef, le général Patrel, s'est dirigée vers Toulouse par la route de Cox. Entre Brignemont et Cox, le général a appris par les éclaireurs que la 34^e division s'était établie sur la position de Cadours, ayant la gauche à Laréole, la droite au Grès, et avait poussé les avant-postes vers la ferme de Saint-Antonin, à gauche et le long du ruisseau de Marguestaud, à droite et au centre. Il a immédiatement pris les dispositions de combat. A cet effet, il a fait établir une puissante batterie à gauche de la route qui conduit de Cox à Laréole, avec mission de contre-battre l'artillerie ennemie placée entre Laréole et Cadours.

En face de la droite ennemie, une autre batterie fut établie aux moulins de Puisségur; elle tirait sur une batterie ennemie établie au sud du village de Le Grès. En même temps, la 66^e brigade, général Mangin, s'établissait à cheval sur la route de Cox à Laréole, sa droite à Tillos, sa gauche se reliant avec la 65^e brigade, général Minot, qui avait pris position à Puisségur. L'objectif de la 66^e brigade était Laréole et Cadours; celui de la 65^e, Le Grès.

Après un feu violent d'artillerie, les tirailleurs de la 33^e division ont forcé l'ennemi à évacuer Laréole d'abord et bientôt après Cadours.

Mais, jugeant avec raison que la position de Laréole-Cadours était un peu en l'air par rapport à sa droite, l'adversaire avait eu soin d'établir vers Caubiach une puissante batterie. Cette disposition lui a permis de rallier ses troupes sur la seconde ligne, la gauche vers le village d'Encausse, le centre à Caubiach, et la droite au Grès, sur la route de Cox à Toulouse.

L'artillerie de la 33^e division a immédiate-

ment suivi le mouvement de son infanterie et s'est portée en avant, vers Bourdaloux, d'où elle a ouvert son feu sur la batterie ennemie de Caubiach. La batterie établie à Puisségur a aidé le mouvement en tirant elle aussi sur Caubiach en même temps que sur Le Grès. Cette batterie ennemie de Caubiach était donc exposée aux feux croisés de deux batteries. Aussi a-t-elle dû cesser son feu presque complètement.

La manœuvre s'est terminée vers trois heures du soir. Malgré la chaleur, les troupes ont montré beaucoup d'entrain.

Pendant les marches, parfois longues et toujours pénibles, fort peu de trainards sont restés en arrière. L'état sanitaire est excellent.

(Journal de Lot-et-Garonne).

Nous lisons dans la Gazette du Languedoc:

Mercredi, 11 septembre.

Les Toulousains, surexcités par des passions belliqueuses, ont quitté hier matin, dès l'aurore, leurs lits et leurs demeures pour se rendre dans les positions militaires établies dans la campagne environnante et spécialement sur les côtes de Pech-David, le rond-point de Lardenne, la montée de Saint-Martin-du-Touch et le plateau de Colomiers.

Les moins audacieux formaient une haie de curieux qui s'étendait depuis l'entrée du faubourg Saint-Cyprien jusqu'à la barrière de Muret. D'autres spectateurs avaient établi leurs postes d'observation aux abords du pont d'Empalot, auprès duquel devait avoir lieu un dernier engagement et une vive escarmouche.

Saint-Cyprien devait succomber sous l'attaque simulée de l'armée assiégeante qui devait opérer sa rentrée victorieuse dans le faubourg, « défendu par quelques bataillons de la 34^e division. » La prise du faubourg devait être précédée de manœuvres stratégiques opérées par les troupes campées dans les environs, « chaque brigade occupant un point différent. »

C'est sur la foi des journaux qui avaient publié une note dans ce sens émanant de l'autorité militaire, que la population toulousaine s'est montrée héroïquement matinale.

Les représentants de la presse avaient pris leurs mesures pour suivre dans toutes ses phases cette intéressante action.

On nous avait bien prévenu que tout serait laissé à l'imprévu dans cette manœuvre suprême, et que les chefs de corps ignoreraient jusqu'au dernier moment les points sur lesquels l'engagement devait avoir lieu.

Mais l'imprévu a pris des proportions inespérées et regrettables dues à l'influence d'une température tropicale et aux fatigues occasionnées par ce regain d'été dont nous souffrons tous depuis une semaine. Nous avons battu en vain les environs de Toulouse depuis quatre heures du matin, nous aidant de nos lumières réciproques et de bonnes lunettes de campagne sans apercevoir la fumée d'un canon et l'ombre d'un pantalon rouge.

Vers six heures, entre St-Martin-du-Touch et Colomiers, sur le plateau qui domine ce dernier village, nous sont apparus deux escadrons de cavalerie appartenant au 11^e dragons et deux batteries du 23^e d'artillerie au repos. — Ces troupes étaient chargées, dans le plan primitif, d'éclairer la route et de protéger le passage des 59^e et 126^e régiments d'infanterie de ligne. Quelques détachements ont paru et ont formé leurs armes en faisceaux dans les environs de Saint-Martin-du-Touch pendant que l'état-major de la 34^e division assurait le cantonnement des troupes échelonnées sur la route.

On ne peut blâmer le général en chef d'avoir sauvegardé par un contre-ordre l'état sanitaire de nos soldats et d'avoir ménagé leurs forces visiblement épuisées.

Les engagements sérieux qui ont eu lieu à Cox et à Cadours, après la rencontre des 33^e et 34^e divisions, ont suffisamment démontré le degré d'instruction des troupes de 17^e corps d'armée. L'opération prévue hier matin n'eût rien ajouté à l'intérêt pratique des grandes manœuvres; elle n'eût que satisfait le sentiment de curiosité bien légitime des habitants de Toulouse, mais nous pouvons regretter qu'un avis ne nous ait pas mis en garde contre la déception qui nous attendait, déception

par plus de vingt mille personnes qui...
bien haut leur mauvaise humeur...
désappointement.

...toulousains prendront aujourd'hui leur...
en contemplant le spectacle de la...
des troupes massées au Polygone et du...
commandé par le général de Salignac...
qui doit s'opérer à une heure de l'après-...
...concitoyens pourront saluer avec enthousiasme nos vaillants soldats : ils ont fait leur devoir et n'ont point boudé devant la fatigue. Nous pouvons nous assurer hier matin, en les voyant passer blancs de poussière et à bout de souffle, mais disciplinés et courageux, que leur humeur et leur entrain avaient résisté aux marches et contre-marches des grandes manœuvres.

Le retour à Cahors du 7^e de ligne s'effectuera en trois colonnes. La première comprenant le major, le 1^{er} bataillon et deux compagnies d'un autre bataillon, avec un effectif de 568 hommes, partira de Toulouse le 12, passera à Fronton, Montauban, Caussade et arrivera à Cahors le 16.

La deuxième colonne, comprenant 10 officiers et 337 hommes, partira de Toulouse le 13, passera à Villaudric, Montauban où elle arrivera, Caussade et arrivera à Cahors le 17. La troisième colonne, comprenant 8 officiers et 34 hommes, suivra la même route que le major, séjournera à Montauban et arrivera également à Cahors le 17.

...lisons dans le *Figaro* :
Maintenant qu'il a obtenu gain de cause contre M. Guizot et M^{lle} Vaillant, le ministre des beaux-arts, qui ne peut avoir deux poids et deux mesures, poursoit un troisième élève au Conservatoire, M. Soula Croix, deuxième prix d'opéra comique, qui a, comme M^{lle} Vaillant, traité avec le théâtre de la Monnaie de Bruxelles. M. Soula Croix était pensionnaire de la ville de Cahors au Conservatoire de Paris.

Le *National* annonce que M. Bertrand, directeur des finances de la ville de Paris, a été nommé au préfet de la Seine et aux ministères de l'intérieur et des finances un rapport relatif à l'emprunt de 225 millions. Cet emprunt aurait lieu au mois de décembre par annuités à 3 0/0 remboursables à 400 fr., à partir de 1871, au taux de 375. La ville qui est débitrice du Crédit foncier de 280 millions, doit rembourser le Crédit foncier, consenti en 1854, à la dette flottante et 35 millions pour les égouts de Paris, les maisons d'égout et l'achèvement des travaux de voirie.

REVALESCIERE
BARRY, de Londres, 31 ans de succès

100,000 cures réelles par an.
REVALESCIERE DU BARRY est le plus pur reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os ; il rétablit l'appétit ; bonne digestion et rafraichissant ; combattant depuis 20 ans avec un succès variable les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gastralgies, flatulences, constipations, hémorrhagies, diarrhées, dysenteries, gonflement, jaunissement, acidité, pituite, migraine, vomissements après repas ou en abstinence ; aigreurs, congestions, inflammations intestinales et de la vessie, crampes et oppression, asthme, bronchite, anémie, (consommation), darts, éruptions, épuisement, dépérissement, fièvre, catarrhes, échauffement, chlorose, vice du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.
M. J.-J. Noël, de Thuilleries, de vingt années de dyspepsie.

La *Gironde* annonce qu'une tentative de déraillement a été constatée sur la ligne de Bordeaux à Soulac. Quatre traverses avaient été placées sur la voie.

Le train contenait 600 personnes. Le mécanicien, dès qu'il s'est aperçu de l'obstacle, a fait ses efforts pour arrêter la machine ; la locomotive, qui n'a pu s'arrêter à temps, a eu son chasse-pierre gauche brisé par une des traverses qui a été projetée au loin. Les deux autres traverses ont été écrasées par la roue de la locomotive. Les voyageurs n'ont éprouvé aucun retard.

La justice est prévenue. On a ouvert une enquête.

Fausse pièce de 5 francs. — La police est en ce moment sur les traces d'une bande de faux monnayeurs qui sont parvenus à émettre un grand nombre de pièces de cinq francs en argent, imitées avec une rare perfection.

Elles sont à l'effigie du roi Louis-Philippe et portent le millésime de 1836.

Elles ont exactement le diamètre des pièces de cinq francs ordinaires ; la couleur est parfaitement conservée ; elles rendent absolument le même son. Il est, en un mot, presque impossible de s'y reconnaître, même en les observant de très près.

Phénomène céleste. — Un phénomène curieux a été constaté le 6 septembre à Guebwiller, où s'est montré un bolide qui a laissé derrière lui un long sillon de feu au-dessous de Cassiope ; il a éclaté à la hauteur de la Lyre en répandant une gerbe de feu vert d'un éclat surprenant. Certaines étincelles sont restées visibles pendant une durée de douze à quinze secondes.

La **Société Générale** a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de créer une Agence à Cahors.

Cette Agence établie 7, rue Fénelon, commencera ses opérations le 14 Septembre.

Pour la chronique locale : A. Layton.

Marché aux Bestiaux de La Villette.
Paris, 10 septembre.

ESPÈCES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS	PRIX EXTRÊMES
Bœufs.	2.496	1.870	1.55 à 1.85
Vaches.	481	438	1.35 à 1.68
Taureaux.	95	90	1.32 à 1.65
Veaux.	1.210	970	1.70 à 2.40
Moutons.	16.429	15.819	1.45 à 2.04
Porcs.	3.387	2.822	1.46 à 2.90

Darts M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des darts par l'usage de la *Revalscière*. — N° 49, 871 : M^{me} Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46, 218 : M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydrodisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalscière* enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boisson alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La *Revalscière chocolatée*, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux

DERNIÈRES NOUVELLES

(Correspondance particulière du Journal du Lot)

Nouvelle-Orléans, 9 septembre.

Dans la journée d'hier, on a constaté ici 81 décès et 223 cas nouveaux.

A Memphis, le chiffre des enterrements s'est élevé à 100. Le nombre total des malades atteint 3000. Quatre membres de l'Association Howard et huit médecins sont morts.

Washington, 9 septembre.

Les représentants des Etats du Sud, au Congrès, et plusieurs autres personnages politiques viennent d'adresser un appel en vue de l'organisation immédiate d'un système de secours contre la famine, qui va suivre, on le craint, la fièvre jaune.

Versailles, 11 septembre.

L'auteur du dernier attentat contre l'empereur d'Allemagne, le socialiste Nobiling, est mort hier, vers trois heures du soir, à la suite d'une paralysie pulmonaire.

Une dépêche reçue de la Nouvelle-Orléans porte que 250 nouveaux cas de fièvre jaune ont été signalés. Il y a 80 morts. A Memphis, 115 personnes sont mortes en 24 heures, 800 garde-malades sur 1000 sont atteints. Le nombre des cas nouveaux signalés à Vicksburg diminue, mais il y a toujours une mortalité terrible. L'épidémie s'est déclarée à Senatoria (Mississippi).

On annonce que la péripneumonie des bêtes à cornes règne en ce moment sur toute la zone qui s'étend dans le territoire belge parallèlement à notre frontière. Le service chargé des animaux à l'importation, a pris toutes les précautions que réclame la salubrité publique.

Madrid, 11 septembre.

Le *Diario* annonce que les autorités ont découvert à Séville une conspiration pour l'établissement d'une république fédérale.

Plusieurs arrestations ont eu lieu. Des papiers importants ont été découverts et saisis à Séville.

plus éternels. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Cahors. Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Crédit Foncier de France
prêts réalisés en argent.

Le crédit Foncier fait en argent, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des terres et maisons et du tiers de la valeur des bois et vignes, des prêts hypothécaires amortissables en 60 ans, moyennant 5 fr. 87 % pour les prêts sur propriétés urbaines, et de 5 fr. 82 % pour les prêts sur propriétés rurales.

Par ces annuités régulièrement payées, on est complètement libéré, sans avoir besoin de s'occuper du remboursement du capital.

Les emprunts sont néanmoins toujours remboursables, à la volenté de l'emprunteur. — Les libérations anticipées partielles ou totales peuvent étre faites en argent ou en obligations foncières 5 % acceptées au pair, quelqu'en soit le cours.

S'adresser à MM. les notaires, ou au Cré-

Bourse de Paris.

Cours du 12 Septembre.

Rente 3 p. %..... 77.45
— 3 p. % amortissable. 80.55
— 4 1/2 p. %..... 107.25
— 5 p. %..... 112.95

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 11 sept.	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.100 »	3.100 »
Crédit foncier.....	765 »	766 25
Orléans-Actions.....	1.195 »	1.195 »
Orléans-Obligations.....	359 »	357 50
Suez.....	770 »	770 »
Italien 5 %.....	73 75	73 80

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

L'administration de la *Mode illustrée* prévient les personnes qui ont l'intention de prendre un abonnement à ce journal, qu'elle n'a **autorisé et n'autorisera aucun voyageur à s'introduire dans les familles pour offrir des abonnements.**

S'adresser directement à l'Administration, 56, rue Jacob, à Paris, en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o ; on peut aussi s'adresser à un libraire de sa localité ou d'une ville voisine.

Prix pour les départements :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. — 4^e avec une gravure coloriée chaque numéro.

Librairie FIRMIN DIDOT et C^o, 56, rue Jacob, Paris.

3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

LA VIE DOMESTIQUE

Sous la direction de M^{me} Nelly LIEUTEB

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Nous recommandons tout particulièrement à l'attention des familles le journal LA VIE DOMESTIQUE.

Ce journal, qui commence sa quatrième année, a pour but, par des récréations et des lectures morales et attrayantes, de ramener chaque membre de la famille au foyer trop souvent déserté.

LA VIE DOMESTIQUE publie des chroniques, romans moraux, nouvelles, jeux d'esprit (dont la solution donne droit à des prix), modes, travaux de dames, hygiène, par M^{me} Brès, docteur en médecine, et s'adressant particulièrement aux femmes et aux jeunes filles, économie domestique, bibliographie, finances, théâtres, correspondances avec les abonnés, etc., etc.

PRIX : 10 francs pour toute la France.

On s'abonne aux bureaux du journal, rue des Saints-Pères, 71, et chez tous les libraires.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

dit Foncier, à Paris, 19 rue Neuves des Capucines.

La CAISSE des REPORTS
177, rue Richelieu, Paris.

Assure en toute sécurité à tout capital remboursable à volonté, 20 à 25 % de revenu par an par an payables par mois.
L'année 1877 à produit 1157 fr. pour 5,000 fr.

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME.

Maladies Chroniques

vices du sang, cancers de toute nature, épilepsie, ulcères, goutte, asthmes, catarrhes, rhumatismes, toux, maladies de la peau, de la poitrine, de l'estomac, du cœur, du foie et des voies urinaires.

On ne paie les honoraires qu'après la guérison. Telle est la garantie donnée par le Docteur ROBBE, médecin homéopathe, 80, rue d'Amsterdam, à Paris. Consultation de 3 à 5 heures. — Par corresp. affranchir.

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

P. ALIX

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. ALIX a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 15 Septembre prochain, son Magasin de nouveautés, situé actuellement rue de la Mairie, sera transféré rue de la Préfecture, à côté du Grand Bazar Parisien, près le Boulevard.

Livret des Familles

MM. les Maires du Département du Lot trouveront à Cahors, imprimerie Layton, le LIVRET DE FAMILLE à remettre gratuitement aux époux, lors de la célébration du mariage.

AU GRAND MAGASIN UNIVERSEL

J. LARRIVE

rue de la Liberté, à Cahors (Lot).

Spécialité d'Articles

POUR LE CLERGÉ & COMMUNAUTÉS PÉLIGIEUSES

Draps et Mérinos pour soutanes, Escots religieux, Serge et Flanelle de santé, Nappes, Lavabos et Devants d'Autel brodés or.

- Rabats, Ceintures,
- Calottes, Barrettes, Ceinturons,
- Bonnets grecs, Cordons d'aube, Surplis,
- Soutanes, Encens de la catholicité,
- Braise-encens, Mouchoirs fil de Cholet,
- Toiles, Nappes et Serviettes.
- Couvre-pieds et Couvertures.



- Lampes économiques à essence de pétrole,
- Veilleuses du sanctuaire brûlant 240 heures,
- Tapis d'Aubusson pour Eglise et appartement,
- Tapis aloès, Coco, Manille pour passage,
- Tapis de table et descentes de lit,
- Toiles cirées, Nattes et Paillassons.
- Calicots, Toiles à matelas.

CONFECTIONS POUR ECCLÉSIASTIQUES :

Mantelets mérinos double chaîne.....	14, 16, 18	Manteaux, drap bleu et noir.....	45, 50, 60
— drap de Sedan.....	15, 18, 20, 22	Calottes et Caleçons.....	5, 6 50, 8
Douillettes alpaga et mérinos.....	18, 20, 22, 25	Pantalons.....	8, 10, 12
— mérinos chaîne ouatée.....	40, 42, 45, 48, 50	Gilets flanelle de santé.....	6, 7, 8 et 10
— imperméables.....	45, 50, 55	Semelles hygiéniques contre le froid aux pieds.....	1

LAFFARGUE, CONSTRUCTEUR

MÉCANICIEN, breveté s. g. d. g.
A PRAYSSAC (LOT)

Manège Laffargue spécial pour battesses à bras (système Suisse). Moulins à farine, Pompes d'irrigation, Scieries, etc. Manège seul, prix 400 fr.. Manège avec batteuse, 600 fr. Deux chevaux en 10 heures font rendre à la machine 60 hectolitres de blé. — Ventilateurs de 60 à 100 fr. — Trieurs de grains pour agriculture et meunerie de 185 à 250 fr. — Charrue vigneronne à brancards pour un cheval 55 fr. — Pressoirs à vendange, système universel Mahille de 170 à 1,000 fr. — Foulloirs à vendange de 60 à 170 fr. — Presse à huile Laffargue de 700 à 800 fr. — Turbines à chambre d'eau en fonte, pour moulins de ruisseaux, permettant d'utiliser les eaux d'été et celles d'hiver avec de grandes variations de chute (la dépense d'eau peut varier de simple au double sans perte de rendement.) — Huilerie, Transmission du mouvement, etc. Etant en relation avec la majorité des constructeurs, M. Laffargue s'engage à fournir toutes les machines que l'on désirera, garanties bonnes de fonctionnement et de solidité. — NOTA. Pour éviter tout retard, prière d'envoyer les demandes de machines quelque temps avant l'époque où on désirerait s'en servir. — Se méfier des contrefaçons.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES.

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

AVIS AUX MINOTIERS.

Un voyageur sérieux possédant une bonne clientèle à Bordeaux et dans les banlieues désire s'entendre avec un minotier de la localité pour la fourniture de ses clients. Ecrire poste-restante à Bordeaux aux initiales N. P. Bonnes références.

PEAU DU VISAGE
LE LAIT ANTÉPHELIQUE
pur ou coupé d'eau, dissipe
ROUSSEURS, HALE
MASQUE DE GROSSESSE
ROUGEURS, TEINT COUPEROSÉ
RIDES PRÉCOCES
TEINT FARINEUX
BOUTONS
&
Conservez la peau du visage claire et saine
PARIS GANDÉ

RHUMATISMES, GOUTTE
NÉURALGIES guéries en 36 heures,
souvent en 24 h. par 10
SALICYLATE DE SOUDE
SCHLUMBERGER
SEUL FABRICANT BREVETÉ
Boîte, 3 fr. (2x3 boîtes p. une cure) 3 boîtes, 8 fr.
GRAVELLE et GOUTTE AIGUE
guéries par le SALICYLATE de LITHINE
Flacon de 60 Pilules : 5 fr.
PASTILLES SALICYLÉES brièvement
et guérissent Rhume, Angine, Grippe, etc. boîte, 2 fr.
VIN, OUATE, GLYCÉRINE SALICYLÉES
PRÉPARÉS PAR CHEVRIER, PHARM. DÉPOSITAIRE
21, Faubourg Montmartre, Paris.
Exiger marque Schlumberger, seule garantie de pureté.
Dépôt dans les bonnes pharmacies

BAYLES, J^{NE}

RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS,

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou bien par des verres mal appropriés à leurs yeux, qu'on trouve, chez lui un grand assortiment de lunettes, de conserves en verre cristal, blancs, colorés, fumés des meilleures fabriques de Paris, verres de rechange pour myopes, et pour presbytes ; on trouvera aussi le même assortiment longues-vues, lorgnettes, jumelles de spectacle, lorgnons, pince-nez faces à main, boussoles, loupes, pièces à lire, baromètres, thermomètres, hygromètres, éprouvettes, pèse-liqueurs en tout genre, alambics pour l'essai des vins, boîtes de mathématiques, graphomètres, décimètres, équerres, niveaux-d'eaux et à bulle-d'air, mires, jalons, chaînes d'arpenteurs, compte-fils, microscopes, porte-monnaies, porte-feuilles, passe-partout assortis, cannes, gibecières, sacs de fantaisie et de voyage, stéréoscopes, épreuves, groupes et paysages etc., etc.

Le Magasin de Lunetterie situé ci-avant au fond de la rue de la Liberté est transféré au bout de la même rue.

- ORFÈVRERIE ET COUVERTS
- DE LA MAISON CHRISTOPLE
- ET RÉARGENTURE.
- BIJOUTERIE RELIGIEUSE
- ET ACHAT DE VIEILLES MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT.

- ARTICLES DE PARIS,
- TONDEUSES, TOURNE-BROCHES
- ET RÉPARATIONS.
- ASSORTIMENT
- DE REVOLVERS DES FABRIQUES DE LIÈGE.

Eaux minérales de Miers

GARE DE ROCAMADOUR

HOTEL CARBOIS

A Alvernac (Lot).

L'Hotel Carbois, le premier que l'on trouve en arrivant de la gare de Rocamadour à Alvernac, jouit d'une réputation justement méritée. Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement, y sont l'objet des attentions les plus délicates. Chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvernac, actionnaire de la Fontaine minérale, offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Omnibus à tous les trains pour conduire les voyageurs de la gare de Rocamadour à l'Hotel Carbois.

LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

Grand Hôtel de Champagne et Mulhouse

CHAMBRES & CABINETS CONFORTABLEMENT MEUBLÉS

Prix modérés

Tenu par GALLIOT

87, Boulevard de Strasbourg, 87, près les gares de l'Est et du Nord.

PARIS.

POMPES ROTATIVES J. MORET & BROQUET
VENDUES AVEC GARANTIE
Constructeurs Brevetés s. g. d. g., 121, rue Oberkampf, Paris.
Les seules appréciées par l'industrie vinicole; remplissant toutes les conditions de bon fonctionnement. — Nouveaux perfectionnements. — Succès justifié par plus de 10,000 applications, 90 récompenses dont 11 premiers prix en 1877.
Tuyaux spéciaux pour Vins et Vinaigres
Envoi franco des prix et dessins.